

qu'ils ne procurent aucun plaisir aux débauchés. Ils les dégoûtent profondément et les effraient parce qu'ils s'y trouvent laids et bêtes. Ils ne les chatouillent pas, ils les terrifient.

« Ensuite, du moment qu'on montre, comme le naturalisme prétend le faire, le mécanisme de l'utile et du nuisible, qu'on dégage le déterminisme des phénomènes humains et sociaux pour arriver à dominer et à diriger ces phénomènes, on fait une œuvre de science, on ne saurait faire une œuvre immorale. »

Eh bien, avouons-le de suite, ces deux arguments nous touchent médiocrement, ou plutôt ne nous touchent pas du tout.

L'idée de dégoûter et de terrifier les débauchés par la peinture vraie de la débauche fait vraiment sourire. D'abord, messieurs les naturalistes et M. Zola lui-même ne la font pas toujours aussi noire et aussi terrible qu'ils le prétendent. Ensuite il est permis d'avoir peu de confiance en ce genre de cure homœopatique.

L'histoire nous raconte il est vrai que pour détourner les jeunes Spartiates de l'ivrognerie, on enivrait des Ilotes qu'on leur montrait dans cet état dégradant, mais il faut avouer que si jamais ce spectacle leur a produit quelque effet utile, la nature humaine a bien changé depuis. Il n'y a certainement pas un ivrogne qui se trouvant un jour de sang-froid n'en ait vu un autre complètement ivre, ce spectacle l'a-t-il jamais guéri ? Il en a peut-être ri, il en a peut-être été écœuré, mais cela ne l'empêche pas de recommencer le lendemain. De même il n'y a pas de débauché qui n'ait eu mille occasions de voir les conséquences terribles de son vice, il en a peut-être frémi, mais la passion, l'habitude sont les plus fortes.

Du reste en admettant même que ces peintures du vice puissent avoir parfois un effet salutaire, si l'ivrogne, si le débauché éclairé sur les conséquences de sa conduite arrive par un effort énergique de volonté à maîtriser sa passion, une telle conséquence est absolument inadmissible puisque l'homme, à ce que prétend du moins M. Zola, n'est qu'une pure machine dont les actions sont déterminées nécessairement par l'hérédité et le milieu. Si l'on admet cette doctrine, ces peintures si noires et si terrifiantes qu'elles soient, ne peuvent avoir qu'une influence néfaste, car elles créent une sorte de milieu factice qui peut finir par altérer profondément les natures que l'hérédité a faites bonnes, ou en d'autres termes elles